

cette représentation. Ce soir, la première représentation du *Proscrit Bonapartiste* de M. Scribe. Il y aura certainement foule.

Opéra Italien.—On annonce l'arrivée prochaine d'un excellente troupe d'opéra italien.

Jardin Guilbault.—Demain, dimanche, 3^{me} concert sacré par M. Vaillant. Déléicieux musique et savante direction.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

LES TROIS QUALITES D'UNE FEMME.

Un écrivain anglais a exprimé d'une façon très originale quelques vérités incontestables. " Il y a, dit-il, trois choses auxquelles doit ressembler une femme, et auxquelles aussi elle ne doit pas ressembler.

D'abord elle doit ressembler au *limacon* qui garde constamment sa maison, mais elle ne doit pas, comme cet animal, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.

En second lieu, elle doit ressembler à un *écho*, qui ne parle que lorsqu'on l'interroge, mais elle ne doit pas comme l'*écho*, chercher à avoir toujours le dernier mot.

Troisièmement enfin, elle doit être, comme l'*horloge de la ville*, d'une exactitude et d'une régularité parfaites, mais elle ne doit pas comme l'*horloge*, faire assez de bruit, pour être entendue de toute la ville.

—Un soldat russe venant d'être fait prisonnier par un zouave, criait à son lieutenant :

— " Lieutenant, j'en tiens un . . .

— Eh bien ! emmène-le donc.

— Ah ! c'est qu'il ne veut pas me lâcher.

—Un abbé et un athée se disputant au bord d'un fossé, y tombèrent tous les deux ; quand ils en sortirent, il en sortit avec eux deux provinces de l'ancienne Grèce . . .

La *Thessalie* et la *Béotie* . . . (l'athée sali et l'abbé aussi.)

—Un *quidam* que l'on rencontre beaucoup plus souvent dans les saloons qu'au domicile conjugal, caressant du regard un petit verre de brandy qu'il allait ingurgiter, lui adressait ces paroles : " toi, place-toi bien, car ce soir il y aura foule."

PROFILS ET GRIMACES.

Quel est cet homme aux vêtements sordides, à la mine blafarde, et qui semble faire le guet au coin des rues St. Gabriel et Notre-Dame, comme le hibou nocturne ou le mangeur de poules, terreur des basses-cours.

Serait-il possible de trouver, parmi le plus misérable étalage du plus misérable fripier, un plus misérable chapeau, un couvre-chef plus enduit de graisse et de crasse, plus veuf de poil, plus défoncé, plus renfoncé, plus bosselé, plus en ruines ?

Et l'habit, juste ciel ! quel habit ! Dans quels temps reculés et inconnus le portait-on ? Serait-il encore possible de découvrir, sur la corde qui se montre partout, à travers les manches luisantes et superposées de l'usure de la crasse, quelle fut sa couleur primitive ?

Parlerons-nous de ce col affreux, jadis de soie, et qui aujourd'hui ressemble à un collier est chargé de soutenir un collet languissant, une blancheur suspecte, encadrant des deux côtés le menton pointu, jaunâtre et mal rasé de son propriétaire ?

Et puis, la veste qui doit ressembler à celle du dernier des Romains ? Et puis le pantalon, et puis les chaussures, . . . quelles chaussures, grand Dieu ! et quels pieds !

Avec quels mots pourrions-nous esquisser ce physique extraordinaire ? Comment dépeindre cet œil terne, vitré, d'une grandeur démesurée, ce nez long, pointu, acéré ; ces lèvres minces et verdâtres, ces cheveux incultes, sales, qui se jouent de chaque côté de ce visage mal lavé, sur une oreille malpropre où l'on pourrait semer du persil !

A voir cet être là, or lui ferait la charité, s'il la demandait, tant son extérieur est misérable, sordide, rapiecé.

Et cependant, chose incroyable ! bien des gens le saluent, quelques-uns même le craignent, beaucoup en ont besoin, tous le méprisent.

Qui donc est-il, ce personnage ? Demandez-le à M. un tel, informez-vous à M. un autre, ou plutôt, si vous avez besoin d'argent, allez à lui, montez quatre à quatre les escaliers glissants qui mènent à son bureau et demandez hardiment 100, 500, 1,000, 10,000 dollars pour un mois, deux mois, trois mois, vous les aurez sur le champ, moyennant 60 pour 100 d'intérêt et autant de cautions solvables qui endosseront votre billet.

Tenez, regardez, voilà justement quelqu'un qui descend de chez lui, l'air consterné et abattu ! Ah ! ça, que diable marmotte ce Mr. entre ses dents ? Dirait-il ses prières en latin ? . . . Notre oreille vient de saisir au vol les derniers mots qu'il a prononcés : *et libera nos a Malo.*

ENIGME.

Vous fauchez mon premier,
Vous rasez mon dernier,
Vous lisez mon entier.

L'enigme du précédent numéro est *dé-livée*.

VARIÉTÉS.

Recette pour faire un mariage.

I.

(Suite.)

— Voyons, mon cher, faites-nous voir votre demoiselle.

— Ce n'est pas moi qui la fais voir ; je vous conduirai chez une dame de ses amis qui désire beaucoup la marier ; et là, vous vous arrangerez, car pour moi, je vous préviens que je ne fais pas de mariages.

Dupont (c'est le nom de mon ami), me prie très instamment de le conduire chez cette dame. Je m'aperçois que Dupont aime aussi beaucoup à faire des mariages ; mais à lui je le pardonne, je sais que c'est pour le plaisir d'aller à une fête et de s'y donner une indigestion.

Je mène Dupont chez madame B... Elle pousse un cri de joie en apprenant le sujet de notre visite. Elle et Dupont s'entendent bientôt comme s'ils se connaissaient depuis vingt ans ; leur dialogue est vif et coupé, comme celui de Marivaux :

— Votre ami est-il beau ?

— Non.

— Tant-mieux.

— Et votre demoiselle ?

— On ne parle pas de sa figure.

— Je comprends, ça nous va.

— Mais laborieuse, douce, complaisante, économe, rangée . . .

— Très-bien ; point d'argent ?

— Un petit trousseau et des espérances.

— C'est assez.

— Votre ami a un emploi ?

— £75 de salaire, et un petit fonds de bouchons.

— Cela s'accorde parfaitement.

— L'âge de votre demoiselle ?

— Âge raisonnable.

— Ça nous va encore.

— Ils sont faits l'un pour l'autre.

— Il faut décider l'entrevue.

— Le plus vite possible.

— Après-demain.

— Après-demain, soit. Où ?

— Au jardin Guilbault, pendant le picnic.

— J'y consens, ce n'est que trente sous l'entrée, mon ami peut se permettre ça.

— Ainsi, après-demain, au jardin Guilbault.

— Nous y serons.

— J'aurai un chapeau lilas . . . d'ailleurs, monsieur sera avec nous.

— C'est dit.

C'était moi que madame B... venait de désigner pour lui donner le bras et la conduire au jardin Guilbault. Il n'y avait pas à reculer ; mais comme je ne m'étais pas trouvé encore à une entrevue de ce genre, je ne refusai point l'offre de madame B... curieux de voir comment cela se passerait.

Le jour indiqué, je me rends chez Mad. B... une heure avant celle marquée pour l'entrevue, parceque je désire apprendre ce que Célestine a dit du projet de son amie, et je sais que notre marieuse n'est point avare de détails.

Je trouve tout en désordre chez madame B... je vois des apprêts de toilette, des collerettes, des fleurs artificielles ; des rubans sont étalés sur un sofa ; le domestique va et vient en tenant un fer à papillotes à la main. Cependant madame B... est entièrement parée.

— Que va-t-il donc se passer chez vous ? dis-je en regardant tous les chiffons que l'on dévêloppait autour de moi.

— Comment, mon cher ami vous ne devinez pas ! nous allons procéder à la toilette de la jeune fille à marier, c'est ici que nous y donnerons la dernière main, car Célestine n'a pas beaucoup de goût ; elle n'est même pas assez coquette et je gage qu'elle sera attifée sans la moindre grâce ; il est indispensable que je mette la main à sa parure.

— Alors je suis venu trop tôt ; je vais m'en aller.

— Non pas, vraiment ! . . . D'abord, elle ne changera pas de robe, elle doit avoir mis sa plus belle ; ensuite, vous êtes sans conséquence, vous, puisque vous n'avez aucune prétention sur Célestine.

— Aucune, je vous le certifie. — Et que dit-elle de votre projet ?

— Elle est dans l'enchantement ! . . . elle n'a pas dormi, pas mangé depuis ! . . . elle ne sait plus ce qu'elle fait, ce qu'elle dit . . . enfin, elle en perd la tête ! . .

— Pauvre fille, peut-être sera-t-elle moins enchantée en voyant le prétendu.

(On sonne à casser la sonnette.)

— Voilà Célestine ! s'écrie Mad. B... .